



442ÈME RUE

Fanzine à géométrie variable et parution aléatoirement régulière.

N° 72

HOROSCOPE

CANCER
(22 juin - 22 juillet)

Le Cancer de type pur est un être qui ignore la hâte. Il n'apprécie pas d'être lancé dans ce vaste monde où celui qui dort toute la journée est mal considéré. Pour résister il se met au lit avec un fusil de chasse et gare à l'intrus ou au facteur !

Dans tous les cas le Cancer est bien forcé de sortir pour se nourrir et se mêler à la foule laborieuse dont il se moque ouvertement.

Quand il rentre le soir à la maison il a besoin de compresses d'arnica pour effacer les bleus causés par les coups de poing des vaillants travailleurs.

Dans cette société active le Cancer est un incompris. De plus il a généralement des formes arrondies. Il est plus gras que musclé. Il a le visage rond avec des yeux à fleur de tête et des arcades sourcilières à peine marquées. L'expression est assez "potiron" de par l'indécision du tracé. Aussi, sur le plan du bonheur, il saura choisir la compagne de sa vie parmi les grosses citrouilles, ce qui donnera une famille unie de cucurbitacées.

La femme native du Cancer aspire à fonder un foyer. C'est chez elle un instinct et elle n'y peut rien changer. Elle a besoin de quelques planches, de quelques mètres de grillage pour se construire un nid. Là, sur une litière de paille, elle attendra les amoureux "chaud-lapin" qui viendront la féconder et lui apporter des nichées de petits êtres roses. Seront-ce des souris, des rats, des lapins ou des hommes ? Le médecin-accoucheur-éleveur le dira... Elle devra se méfier tout de même de ne pas abuser de ses organes reproducteurs. On a vu des truies, natives du Cancer, dévorer leurs petits. Malgré le côté très affectueux de manger ses semblables, dans la société humaine cet acte de cannibalisme est sévèrement puni par la loi.

442ème RUE

64 Bd Georges Clémenceau

89100 SENS

FRANCE

☎ (33) 3 86 64 61 28

leo442rue@wanadoo.fr

<http://membres.lycos.fr/la442rue/>

Merci et salut :

Les LEZARDS MENAGERS

K-PUN

PRESIDENT DOPPELGANGER

KARINE, OPHELIE & VINCENT (dolphin E.T.'s)

SPERMICIDE

ZERIC (Trauma Social)

BIBI & KONSTROY & FAHRENHEIT

Les FOSSOYEURS

Les MARTEAUX PIKETTES

Mardi 26 juin 2007 ; 14:48:18 (fiesta time)

ZINE IN THE MAIL

Recevez le zine via Internet en fichier PDF. Même présentation que le zine papier, mais avec la couleur en plus. Pour cela, envoyez-nous votre adresse électronique en précisant que vous voulez recevoir le zine par email. C'est gratuit et vous en faites ce que vous voulez : l'imprimer, l'envoyer à vos amis. Chaque numéro, selon le nombre de pages, fait entre 100 KO et 1 MO. Alors, à vos claviers !

ABONNEZ VOUS !

Le fanzine est gratuit, mais vous pouvez vous abonner en participant aux frais d'envoi.

Le principe est simple, vous envoyez la somme que vous voulez (en chèque ou en espèces bien planquées), et vous recevez la "442ème RUE" jusqu'à épuisement de votre crédit en frais postaux.

La "442ème RUE", le retour de la vengeance du rock'n'roll

Retrouvez la "442ème Rue" tous les mardis, à partir de 19h, sur le 94.5 de Triage FM. C'est à Migennes (Yonne) que ça se passe.

Les nouveautés chroniquées dans le zine, mais aussi des oldies, du punk, du ska, du blues, du surf, du garage, du rock'n'roll, tout ça et bien plus encore.



SKEW SISKIN : Peace breaker (CD, Monongo - www.monongo.de)

On sait tous depuis longtemps que cette vieille branche de Lemmy n'a jamais été insensible à un jupon virevoltant à moins de 10 mètres de lui. Et quand le jupon en question se transforme plutôt en jean moulant, et que le dit jean se colle comme une seconde peau autour du cul de Nina C. Alice (et quel cul ! à faire renoncer aux ordres le plus dévôt des jésuites intégristes), ci-devant chanteuse de cette bande de métalleux qui a pour nom Skew Siskin, on comprend que le père Kilmister soit animé de pensées salaces autant que lubriques (qui n'en aurait pas ?) et qu'il ait pris (enfin, façon de parler... quoique... allez savoir) le groupe sous son aile protectrice. Il n'est pas un disque des allemands sans une apparition de Lemmy, et il n'est pas une tournée récente de Motorhead sans que Skew Siskin n'en fasse la première partie (encore la dernière, au printemps, c'est dire s'il y a osé entre tout ce petit monde. Notez bien que réduire l'aura de Skew Siskin au seul parrainage de Lemmy n'est pas leur rendre justice. Parce qu'en plus d'avoir une des chanteuses les plus sexy du circuit le groupe est quand même foutrement bon, comme le prouve ce nouvel album. Un truc qui démarre guitare au vent par un "Metal in your face" explicite et qui ne saurait tromper sur la marchandise, le rock'n'roll de Skew Siskin fait dans le Gibson-Marshall graveleux, dans le tir de barrage libidineux, dans le napalmage vicelard, dans la charge nymphomane, dans le pilonage turgescent, dans le riff orgiaque. Un disque balancé à la hussarde comme pour mieux rappeler la véritable urgence sexuelle du rock, entre adrénaline et testostérone, entre métal en fusion et sens en ébullition, entre butinage et bourinage. Avec 4 coups de paluche lyriques kilmistériens et une apparition surprise d'Ivan Kral (ex Patti Smith Group, entre autres), on ne peut pas dire que Skew Siskin laisse le monde du rock indifférent, et ce ne sont pas des "Ridin' with the devil", "War, fire, guns & blood", "Eva Braun is back in town", "Loser" et autres "Shoot the rats" qui viendront infirmer ce précepte. Ce disque est toujours dans le rouge, toujours à la limite, toujours en surrégime, à aucun moment ça ne ralentit pour vous laisser reprendre votre souffle. La maison ne fait pas de prisonnier, pas plus qu'elle ne fait crédit à une quelconque compromission commerciale ou artistique. Le rock'n'roll dans ce qu'il a de plus jouissif, orgasmique et hormonal. Preuve, encore une fois, de l'excellence des goûts du père Lemmy, tant en ce qui concerne la gent féminine que la musique.

Le BARATIN DE LA JOIE : Allegro (CD autoproduit - www.myspace.com/bdlj)

Ce que j'aime dans le rock'n'roll c'est que, même avec une trentaine d'années d'activisme derrière moi, je ne suis toujours pas blasé (j'en connais beaucoup qui, hélas, ne peuvent en dire autant, pour la liste de noms envoyez une enveloppe timbrée à votre adresse), je peux encore être surpris, l'idéal étant évidemment que ce soit en bien. Comme avec ce Baratin De La Joie nouveau. En fait je connais Laurent, le chanteur, depuis un paquet de temps maintenant (une petite vingtaine d'années non ?), vu que le gonze est originaire de Sens où il a officié au sein des Fly(s) et de Watchaka, avant d'émigrer sous des cieux plus cléments (Toulouse et aujourd'hui l'Ardèche). J'avoue que le premier album du Baratin ne m'avait guère emballé, trop branché chanson française pseudo festive pour moi (je confesse que le genre me fait profondément chier, probablement trop intello pour ma perception binaire de la musique). Aussi ne m'attendais-je pas à des miracles avec ce nouvel opus... jusqu'à ce que je le reçoive... et constate que le groupe avait pris un virage radical en quelques années. Un virage à 180° qui les voit revenir à un rock salement perturbé du bulbe, un rock puissant où les grosses guitares lamentent sévère le peu de neurones qui me restent après toutes ces années où les 120 décibels m'ont tenu lieu de bande-son quotidienne, un rock velu posé sur un fond d'electro-punk parfaitement apte à ramener à la vie la totalité des locataires d'un cimetière transylvanien (cherchez pas c'est toujours dans ce coin-là que les cimetières se rappellent à notre bon souvenir), bref un bon gros rock bien allumé qui ne cherche qu'à s'échapper des enceintes de ma stéréo pour envahir mon espace vital et me faire prendre conscience qu'il ne sert à rien de lutter (de toute façon ça fait longtemps que j'en suis convaincu), que je n'ai qu'à me laisser porter par les fragrances soniques du truc, au risque de me réveiller dans l'endroit le plus incongru de mon subconscient, comme d'habitude (heureusement il est assez facile de rentrer en stop). Le Baratin De La Joie a bien compris que l'allegro n'est jamais assez troppo, c'est sans doute pour ça que ce disque sent bon l'EPO et l'anolisant de synthèse de la première à la dernière note, et qu'ils forgent à mains nues toute cette hargne et cette force brute qui s'en dégage. "C'est beau l'amour" comme ils disent...

DOLLHOUSE : Royal rendez-vous (CD, Bad Reputation - www.badreputation.fr)

"Royal rendez-vous" ? Que voilà un disque qui porte bien son nom, vu qu'il est produit par rien moins que Nick Royal des Hellcopters. Faut dire que Dollhouse n'ont pas eu à le chercher bien loin, tous ces gens étant quasiment voisins de palier. La Suède est un petit pays (en nombre d'habitants s'entend, parce que pour ce qui est du rock'n'roll il fait largement partie du G8 du genre, sans ambiguïté), et, évidemment, tout ce qui gratouille une guitare ou tape sur des tambours connaît forcément les trois bons quarts de ceux qui en font autant. CQFD ! Comme, de plus, ce disque a été enregistré à Stockholm... So what ? Quid du troisième album de Dollhouse ? Ben pas grand chose en fait. Le groupe est toujours fidèle à un rock'n'roll bluesy qui lorgne franchement vers la charnière 60's-70's quand, du côté de Detroit ou de Chicago, quelques blancs-becs éternels (MC5 ou Stooges pour ne pas les nommer) prenaient un malin plaisir à dynamiter ce bon vieux douze mesures à grands coups d'électricité crade et d'acide frelaté. On sait ce qu'il advint de cette scène, auto-consumée dans les excès divers et variés, non sans avoir, au passage, écrit l'une des pages les plus jubilatoires du rock, ce qui tombait à pic pour ceux qui, comme moi, s'emmerdaient ferme avec les hippies et autres progressistes chiants et lénifiants qui encombraient les bacs de disques à l'époque. De tout ce fatras sonique, plus de 30 ans après, Dollhouse a su tirer la quintessence de sa musique. Une énergie au groove puissant et pachydermique (faites l'expérience du groupe en concert, vous m'en reparlez ensuite), une furia électrique explosive et éruptive, une intensité extatique et hypnotique qui vous met en transe aussi sûrement qu'un mantra rock'n'roll récité par un maître jedi sous psychotrope. Dollhouse c'est tout ça concentré en un noyau de pure anti-matière. Certes ce disque ne diffère en rien des 2 précédents, il en est la suite logique (avec même un "Worried blues" que le groupe trimballe sur scène depuis pas mal d'années et qu'ils n'avaient encore jamais mis en boîte). De tout façon y a peu de risques de les voir dévier ne fut-ce que d'un poil de cul de leur ligne de conduite tant ils vivent leur musique à fond. A ce titre le studio n'est jamais que le prolongement de la scène, pas question de changer du tout au tout sous prétexte qu'il n'y a pas de public, leurs morceaux ils les jouent de la même manière. Le seul petit plus qu'ils se sont autorisés ici étant l'apport d'un clavier (piano ou orgue selon les circonstances) qui donne juste un peu plus d'ampleur à leurs chansons, sans les dénaturer évidemment. A noter, pour les complétistes, qu'un titre de cet album, "Living tomorrow", paraîtra prochainement sur le label de la "442ème Rue", pour un split EP que les suédois partageront avec Electric Frankenstein. Vous avez le droit de me dire merci.

PLMB : Dead moves not the puzzle (CDEP, Siamese Dogs Records - <http://siamesedogsrecords.com>)

Depuis quand n'avez-vous pas entendu un son aussi abrasif que celui-là ? Depuis "Raw power" ? Au moins... Depuis "L.A.M.F." ? Au bas mot... Depuis quand n'avez-vous pas eu l'impression que le rock'n'roll n'est finalement qu'urgence, rage et colère insane ? Depuis que les punks ont pris le pouvoir ? Y a de ça... Depuis les éruptions votives d'un Johnny Rotten (celui d'avant l'embourgeoisement, évidemment) ? Un peu... Depuis les griffures vocales d'un Jello Biafra ? Beaucoup... Non, le rock n'est pas que le pâle ersatz que voudraient nous faire bouffer MTV ou Rock & Folk à grands coups de Tokyo Hotel ou autres Naast. Le rock'n'roll est encore le meilleur exutoire pour tout gamin de banlieue (mettez le nom de la mégapole que vous voulez derrière) qui n'a pour horizon que le béton grisonnant, pour atmosphère que les particules volatiles de CO₂, pour avenir que les allocations chômage (dans le meilleur des cas) ou le caniveau (dans le pire). Ce n'est pas peu dire que le seul véritable rock'n'roll vient encore et toujours des caves étriquées des cités industrielles, des garages oxydés des banlieues anonymes, des squatts pourrissants des villes qui n'ont plus de lumière qu'un adjectif pour touristes grégaires. Le rock'n'roll reste la dernière aventure du monde civilisé (comme disaient OTH), une aventure où les dangers guettent au coin de chaque accord, où les risques sont proportionnels à la fulgurance des riffs, où l'on se bat au quotidien au rythme d'un beat frénétique et impulsif. Les 3 freluquets de PLMB, des new-yorkais, évidemment, en sont conscients, et c'est sûrement pour ça que leur disque a la grâce d'une décharge d'AK47, la finesse d'une 12,5 en rut, la majesté d'une batterie d'orgues de Staline. C'est pas qu'ils ne voudraient pas se dire poètes (encore que leur "Dad is mad"...), c'est juste que ce monde brinquebalant ne leur en laisse pas l'opportunité. Après tout le rock'n'roll ne naît-il pas toujours de la violence, celle qui nous entoure aussi bien que celle qu'on nous apprend à enfouir au fond de soi depuis la naissance ? Ouais, le grand Russ Meyer avait bien raison quand il faisait dire à l'un de ses personnages, en introduction à "Faster pussycat, kill, kill !" : "Welcome to violence !". Souscrivons à ce précepte avant qu'il ne soit trop tard.

**MORT AUX LUDWIG VON 88 (2CD, Crash Disques/PIAS - <http://www.crashdisques.org>)
GENERATION SHERIFF (CD, Kicking Records/Anticraft - www.kickingrecords.com)**

Le temps n'a beau être que relativité incertaine (merci à ce vieil Albert pour nous avoir bourré le mou pendant si longtemps avec si peu d'informations factuelles que même lui, finalement, a été incapable de nous éclairer sur le déroulement de cette notion temporelle qui titille pourtant l'humanité depuis qu'elle est en âge de réfléchir, c'est-à-dire depuis qu'elle est descendue de son arbre, une paye, même relative), le temps, donc, s'il n'est qu'incertitude n'en est pas moins outrageant et implacable (ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes, et Spock qui s'en dédit). Prenez les 80's (et les 90's aussi, ne soyons pas chiens), mathématiquement parlant, et à l'échelle de l'humanité sus-mentionnée (non ce n'est pas une cochonerie), ce n'est guère plus qu'un éclair de génie dans l'oeil morne de Sarkozy (autant dire rien du tout) dans le cours de l'éternité (autre concept fort fumeux), pourtant, si vous interrogez un passant lambda sur un quelconque trottoir (exemple : la rue Saint-Denis à Paris à 11h46 du soir), il y a gros à parier qu'il ne se souviendra même plus de sa torride soirée du 11 aout 1987 avec Lulu l'Auvergnate et des 3 minutes 42 secondes de pur plaisir sexuel qu'il lui avait prodigués avec tant d'assurance et d'amour du travail bien fait. Comme quoi nous ne sommes que peu de choses finalement. Aussi quelle joie bavouilleuse ne nous étreint-elle pas dès lors que d'aucuns veulent oeuvrer à ce que ces périodes historiques essentielles ne se perdent pas dans les limbes d'un espace-temps propice à l'oubli sélectif. Tiens 2 exemples au hasard (enfin, au hasard, pas vraiment, quand j'ai vu le montant des chèques qui accompagnaient ces 2 envois je n'ai pu que m'incliner devant la volonté des labels de dire du bien de leurs disques). Combien d'entre vous se souviennent encore de ce mouvement socio-musical dit "alternatif" qui fit pogoter des hordes entières d'adolescents désabusés et contemplatifs au son de guitares bruyantes et saturées, et de rythmes sautillants et épileptiques ? Qui se souvient encore de groupes comme Ludwig Von 88 ou les Shériff ? Ah ! Vous voyez ! Inanité temporelle qui vous fait renier ce que vous aviez pourtant tant aimé ! Car, ne le niez pas, vous aimâtes jusqu'à l'adoration ces 2 groupes, vous vous repîtes de leurs disques bourrés d'adrénaline et de balles dum-dum, vous vous agitâtes comme de jeunes chiens fous dans leurs concerts souvent transformés en saunas géants, vous draguâtes peut-être même lors de surprise-parties bucoliques et champêtres chez le cousin du Larzac quand quelque DJ improvisé (autant qu'aviné ?) passait "Guerriers Balubas" ou "Panik à Daytona Beach" entre les gros seins de Sabrina ou les niaiseries Goldmanesques. Mais vous souvenez-vous vraiment de ce temps aujourd'hui révolu ? Alors que vous vous extasiez désormais sur la poésie lyrique de Vincent Delerm, que Raymonde, votre moitié (enfin, moitié, là encore tout est relatif, surtout sur la bascule), s'esbaudit sur ces si mignards chanteurs nouveaux star académiciens, et que vos 5 morveux se cramrent les neurones tantôt sur du néo-cyber-métal ou sur du rap-qui-nique-tout-ce-qui-bouge. Quelle place reste-t-il aujourd'hui pour les Ludwig ou les Shériff dans votre mémoire alimentée au Gros Plant et aux OGM ? Heureusement nous sommes encore quelques-uns à exhumer de ce vide sidéral qui nous sert de culture les scories encore bien vivaces de ces fleurons du rock alternatif. Le hasard du calendrier fait que 2 tributes viennent donc nous rappeler que les Ludwig et les Shériff furent de ces groupes qui nous aidèrent à reprendre confiance dans le rock frenchie (ce qui n'était pas forcément gagné à l'époque). Pour être tout à fait honnête, et malgré toute l'estime portée à Marsu qui continuait à affirmer que la compil avançait, nous ne croyions plus vraiment à la sortie de cette arlésienne dont la conception doit bien remonter à 4 ou 5 ans maintenant. Aussi quelle divine surprise que de voir tomber dans ma boîte à lettres ce double CD dans lequel "les 40 meilleurs groupes du monde apprennent aux Ludwig Von 88 comment faire des vrais tubes avec leurs chansons pourries" (je n'invente rien, c'est marqué sur le carton, comme la teneur en saloperies sur les boîtes de maquereaux au vin blanc ou les canettes de Coca, sauf que là, au moins, il n'y a pas de conseil de modération de quelque nature que ce soit pour nous déguster du truc). Et puisque les Ludwig ne faisaient rien sérieusement (en apparence s'entend), leurs 40 rejetons putatifs ne pouvaient que suivre l'exemple paternaliste en dynamitant (au salpêtre, roots quoi) quelques-uns des hymnes les plus fameux de ces 3 rastaquouères. Il y a les fils reconnus officiellement devant l'état-civil ludwigien, les Killa Carlton, Irie Members Band et autres Junior Cony qui tous ont fait leurs classes (et les 888 coups) avec les lascars. Il y a les moufflets qui auraient voulu être Ludwig à la place des Ludwig, mais qui sont arrivés trop tard, les Betteraves, Brigitte Bop, Garage Lopez, Houllala ! ou P4ALAFNAC qui n'ont pas attendu ce prétexte compilatoire pour s'abreuver au sein nourricier. Il y a les punks qui ne pouvaient qu'aller chercher chez Ludwig l'inspiration salvatrice capable de les pousser à investir les planches désormais débarrassées de la

présence du trio le plus déphasé de la seconde moitié du 20ème siècle (les Pieds Nickelés, Riri, Fifi et Loulou ou les 3 Stooges ne sont pas concernés puisque nés avant-terme, mais ils ont eu chaud), les Miss Helium ("Tuez-les tous !" killer en diable), Homeboys, René Binamé ("Les 3 petits keupons"), Dead Pop Club, La Fraction ("Guerriers Balubas" décapant, mon morceau préféré des Ludwig) ou les Vieilles Salopes. Il y a les rastas déjantés qui, selon le poids de beuh inhalé pendant l'enregistrement, oeuvrent avec plus ou moins de bonheur, No Water Please, les Fils de Teuhpu, les Zelaskars et la Trompida, Marcel & son Orchestre, Los Tres Puntos, le Pélican Frisé, le Maximum Kouette. Et puis il y a les autres, les inclassables, les aliens, les spocks en herbe, Lutin Bleu, Sporto Kantes (Nickman, l'ancien bassiste des Wampas, devenu électro-choc musical), Swinkels (complètement allumés, pires que les originaux, c'est dire), Vérole (oui, le cadavre imputrescible dont je vous laisse découvrir l'apport au bazar), Edouard Nenez et les Princes de Bretagne, Tristan-Edern Vaquette. Et puis les Washington Dead Cats, vieux compagnons de route des Ludwig, anciens combattants de la lutte alternative qui, eux, sont toujours sur la brèche. D'accord, les Ludwig sont morts (c'était même pas la peine de leur souhaïter ça avec le titre de cette compil), mais comme on dit quand le désarroi s'empare des masses face à une disparition de cette importance : Vive les Ludwig !

Du côté des Shériff, et même si les gugusses n'engendraient pas non plus la mélancolie, les choses étaient quand même nettement plus carrées, plus bétonnées, plus calibrées. Ceux qui ont souvent été, à leurs débuts, qualifiés de Ramones français eu égard à leur propension à dérouler des petites punk-songs de moins de 2 minutes sur 2 accords maximum en oubliant les solos de guitares deviendront l'un des groupes de punk'n'roll les plus efficaces que cette foutue planète ait jamais enfanté. Certes ils ne passeront jamais le 3ème accord, pas plus qu'ils ne défieront le temps en atteignant de la 3ème minute, mais ils réussiront à ne jamais nous lasser avec leurs ritournelles ensoleillées, juvéniles (même la trentaine largement entamée), fringantes et galvanisantes. C'est bien simple, mes coups de blues à l'époque je les chassais à grandes rasades de Shériff dans le texte, c'est ce que j'avais trouvé de plus efficace, même si c'était largement aussi addictif que n'importe quel neuroleptique. Aujourd'hui le groupe de Montpellier (au passage signalons qu'un hommage similaire devait être rendu à OTH par je ne sais plus quel autre label, mais que ce projet est hélas tombé à l'eau) se voit donc reconnu pour l'éternité par quelques-uns de ses pairs grâce au label toulousain Kicking (dont le boss semble avoir été un proche du gang). Compte tenu de la punkitude affichée par les Shériff la liste des groupes venus les saluer puise évidemment largement dans la scène punk-rock'n'roll de nos belles contrées, éventail largement ouvert, du rockabilly au hardcore tendance métal. Le fond reste bel et bien ce bon vieux binaire des familles dans lequel se fait le meilleur rock'n'roll. De Black Zombie Procession aux Homeboys en passant par Hellbats, Flying Donuts, Guerilla Poubelle, Tagada Jones, Wrensh, Ronnie Rockets, High School Motherfuckers (avec un certain Kshoo en invité spécial, ex chanteur de Dirty District et Noxious Enjoyment), ISP, Rebel Assholes et autres Paranoïd inutile de dire que les guitares sont brûlantes et les rythmes chauds-bouillants sur cette compil qui laisse pas mal de gomme cramée sur le bitume surchauffé par tant de décibels. Il y a aussi quelques petites surprises, comme the Hop La ! (groupe emmené par Manu... qui fut le batteur des Shériff... et qui écrivait la plupart des morceaux...) qui a le bon goût de reprendre... un inédit, un truc que les Shériff n'avaient jamais eu l'opportunité d'enregistrer, l'erreur est ainsi réparée, comme Free For All qui nous fait un "Je veux savoir pourquoi"... acoustique (preuve que les chansons des Shériff n'étaient pas seulement des petits trucs écrits sur un coin de table et enregistrés entre la poire et le fromage), comme le Massey Fergusson Memorial dont l'"Idée fixe" est traité façon country-punk plouc à souhait, iconoclaste et ironique, une petite bolée d'air frais. Le seul truc qui me laisse un peu dubitatif c'est la reprise electro de "Rien à dire" par DJ Reda. J'avoue que je n'ai même pas reconnu le morceau. Pour le coup le concept m'échappe un peu, mais bon...

Si vous me permettez un conseil jetez-vous avidement et goulument sur ces 2 tributes. A partir de là y a 2 options. Soit vous avez connu cette période fastueuse remise ici au goût du jour et vous aurez quelques bouffées de souvenirs qui vont remonter à la surface (si vous avez gardé un minimum de savoir-vivre vous n'aurez pas jeté vos originaux ce qui vous permettra de les réécouter, au passage vous pourrez toujours reprendre à zéro l'éducation musicale de votre progéniture histoire de leur inculquer quelques vraies valeurs bien senties, vous savez genre : sex, drugs, rock'n'roll). Soit vous avez zappé le truc, pour des raisons avouables (trop jeune, en vacances sur Alpha du Centaure, membre d'Action Directe logé gratos à Fleury Mérogis) ou inavouables (adhérent de l'UMP, marionnette grandeur nature à Disneyland, fan de Didier Barbelivien), et je vous laisse le plaisir incommensurable de déguster ces 3 vingtaines de pépites sonores et électriques.

INTERNET

L'Allemagne est un pays où le ska et le reggae sont fort prisés. **Yellow Umbrella** nous le prouvent depuis pas mal de temps, allez vous faire une idée plus précise sur leur site : <http://www.yellowumbrella.de> @@@ **Les Productions De L'Impossible** font oeuvre d'activisme rock'n'roll dans l'est de la France, passez leur dire un petit bonjour : www.productions-impossible.com @@@ Il est toujours bien de faire de la pub pour les amis, comme les keupons de **Trauma Social** : <http://trauma-social.propagande.org> @@@ Nouvel album en boîte, nouveau bassiste, et tournée européenne à la rentrée, ça ne chôme pas du côté de **Chuck Norris Experiment**, pour plus de détails : www.chucknorrisexperiment.com @@@ <http://www.davenaz.com/>

Site officiel de **Dave Naz**, photographe de charme américain, qui évolue quelque part du côté de Roy Stuart, ou, à un degré moindre, Richard



Kern. Entre candeur et exhibitionnisme néo-fifties, entre innocence délurée et fausse pudeur, entre glamour et provocation, les clichés de Dave Naz proposent un panorama quasi exhaustif des fantasmes de votre voisin de palier, car la "girl next door" est au coeur de son travail, la preuve c'est qu'il ne recrute pas ses modèles dans les agences de mannequin spécialisées, mais directement

sur son site, ce qui n'exclue évidemment pas un professionnalisme de bon aloi. Le site propose une présentation de ses livres (où les jambes et les petites culottes, de préférence en phase descendante, sont à l'honneur), de ses expos, ou de ses apparitions dans des magazines spécialisés (Hustler par exemple), ainsi que quelques photos, peu nombreuses hélas !, mais c'est toujours ça.

<http://operation.s.free.fr/>

Pas vraiment à jour le site de ce groupe parisien, ce qui est fort dommage (les concerts annoncés, par exemple, sont ceux de 2006 !) si l'on considère que le gang est l'un des plus jouissifs de la scène rock'n'roll actuelle avec sa remise au goût du jour d'un punk-new wave qui fit les belles heures de la charnière fin 70's-début 80's avec des groupes comme Edith Nylon. Composé d'activistes notoires de la capitale (No Talents, Warum Joe, Terribles, Loud Mufflers, Cecilia et ses Ennuis, entre autres) **Operation S** cultive un art du kitch et du synthétique qui se retrouve dans le graphisme du site, beau mais un peu lourd peut-être si vous n'avez pas le haut débit. Au sommaire les pages habituelles : photos, vidéos (2), MP3 (5 titres), bio, disco, revue de presse, mais aussi une présentation d'oeuvres graphiques créées par des artistes comme Denis Grrr, Billy Childish ou Cat à la gloire du groupe évidemment. Intéressant et pas banal.

www.gardenrecords.com

Encore un site d'activiste stakhanoviste, anglais celui-là, et officiant dans la scène garage, je veux parler du sieur (non, pas encore sir) **Parsley The Lion**. Coup double pour ce site puisque, sous couvert du label créé par Parsley, **Garden Records**, il en profite pour présenter ses différents groupes. Normal de toute façon, il n'a monté le label que pour produire certains de ses propres disques. Donc le plus gros des pages du site est consacré à quelques-unes de ses exactions musicales : the Herbs (freaky-pop entre Joy Division et les Shadows), the Adventures Of Parsley (reprises de thèmes de films et de séries TV, voir les tributes à James Bond et Batman parus sur la "442ème Rue"),

Dutronic (reprises de Jacques Dutronic, en français s'il vous plaît, avec un feeling salement rhythm'n'blues à l'anglaise), the Silhouettes (reprises des Shadows), Orson Blake (new wave), the Quakers (rhythm'n'blues), Dee Rangers (groupe suédois, oui vous avez bien lu, adepte d'un garage-punk entre Kinks et Sonics), et même Rupert's People, un groupe qui officiait dans les 60's et qui était assez proche des Beatles, et dans lequel Parsley a joué lors de quelques-unes de ses reformations. Curieusement aucune page n'est consacrée aux Solarflares (avec 2 ex Prisoners) dans lesquels Parsley assure pourtant les parties d'orgue. Quelques extraits MP3 sont là pour vous familiariser avec la musique du bonhomme. L'autre gros morceau du site est la compilation des articles de Parsley pour l'e-zine Art Rocker, pas seulement sur la musique d'ailleurs, mais aussi sur le cinéma, la littérature, la télévision et autres formes d'art.

<http://www.45toursderockfrancais.net/rockfrancais/listeartistes.htm>

Le travail de titan de certains fondus me laisse toujours plus ou moins perplexe, comme cette volonté qui pousse d'aucuns à faire un énorme boulot (respectable et essentiel au demeurant) compilatoire et archiviste. En matière musicale il en est qui vont s'intéresser à un artiste en particulier, ou à un label, d'autres se spécialisent dans un pays et une époque donnés. C'est le cas de ce site qui se penche sur la production de 45 tours en France entre 1965 et 1989. Des fous furieux je vous dis ! Je ne sais pas combien de disques sont référencés ici mais le truc, s'il n'est pas exhaustif (comment pourrait-il l'être d'ailleurs ?), est quand même sacrément fourni et documenté. Songez que pour chaque disque présenté vous avez un extrait MP3 de 30 secondes d'au moins un morceau, les scans des pochettes (recto et verso) et de l'étiquette centrale, et les crédits divers et variés (origine géographique, année, label, infos sur des pressages spécifiques, etc). On reste sans voix. Pour naviguer sur le site vous avez plusieurs possibilités, par année, par genre musical, par région (où l'on s'aperçoit que la Bourgogne et l'Yonne plus particulièrement ne sont pas des terreaux très fertiles pour le rock'n'roll), par label ou par artiste ou groupe. Et quand vous vous serez bien baladés dans tout ça (un conseil prenez au moins un mois de vacances, ce ne sera pas de trop) vous pourrez encore explorer quelques pages bonus, comme la section consacrée aux compils (toujours en format 45 tours), aux maxis, aux pressages français de disques de groupes étrangers, aux pochoirs, aux fanzines, aux groupes qui n'ont jamais ou pas encore sorti de disques (avec une palanquée de MP3 à télécharger), ou bien à Close Up, le label maison qui vient de sortir ses 3 premières productions (voir chroniques dans le numéro 70 de la "442ème Rue"), et là, pour le coup, vous pouvez compter un autre bon mois pour faire tous les coins et recoins. Normalement, après tout ça, vous devriez être incollable sur le sujet, et à la limite de l'internement psychiatrique quand vous déciderez de vous lancer dans la quête effrénée de toutes ces rondelles de vinyl. Ah ! Les fourbes ! Nous faire ça à nous...

442ème RUE LE LABEL

- RUE 001 = **SALLY MAGE** (45rpm 2 tracks)
Punk-rock-garage - Green vinyl - 6,5 euros pc
- RUE 002 = **Joey SKIDMORE** (45rpm 2 tracks)
Iggy Pop covers - Green vinyl - 5,5 euros pc
- RUE 003 = **GLOOMY MACHINE** (45rpm 2 tracks)
Noisabilly - Pink vinyl - 5,5 euros pc
- RUE 004 = **Nikki SUDDEN** (45rpm 2 tracks)
Class rock - Blue vinyl - 5,5 euros pc
- RUE 005 = **Johan ASHERTON** (45rpm 2 tracks)
Lightning pop - White vinyl - 6 euros pc
- RUE 006 = **HAPPY KOLO/CHARLY'S ANGELS** (45rpm 3 tracks)
Punk-rock vs punk'n'roll - Pink vinyl - 5,5 euros pc
- RUE 007 = **LICENSE TO HEAR - A TRIBUTE TO JAMES BOND** (33rpm 16 tracks)
16 bands covering 007 themes - Picture disc - 18 Euros pc
- RUE 008 = **The DIRTEEZ** (45rpm 2 tracks)
Cryptic rock'n'roll - Blue vinyl - 6,5 euros pc
- RUE 010 = **Joey SKIDMORE** : One for the road...Live at the Outland (CD 12 tracks)
Roots-rock'n'roll on stage - 15 Euros pc
- RUE 011 = **ROYAL NONESUCH** : Maximum EP (45rpm 4 tracks)
60's-garage - Black vinyl - 6 euros pc
- RUE 013 = **The FAN FOUR - A TRIBUTE TO THE BEATLES** (45rpm 4 tracks)
4 bands loving the Fab Four - White vinyl - 9,5 euros pc
- RUE 014 = **HOLY BAT MUSIC - A TRIBUTE TO BATMAN** (33rpm 16 tracks)
16 bands helping the Gotham Knight- Picture disc - 18 Euros pc